

Historique des Objets Volants Non Identifiés

A Socorro (Nouveau-Mexique) le 24 avril 1964, l'officier de police Lonnie Zamora poursuivait vers 18 heures une voiture en infraction pour excès de vitesse, au voisinage de South Park Street, lorsqu'il perçut un bruit comparable à un rugissement, et distingua dans le ciel une flamme bleutée, à quelque deux kilomètres de son véhicule. Croyant à une explosion d'un dépôt de munitions, il quitta la route principale qu'il avait jusque là suivie, pour emprunter une voie de dérivation. La flamme était toujours là, bleutée, teintée d'orange. C'était une espèce de flamme immobile, se rapprochant du sol. L'officier de police arrêta sa voiture de patrouille et aperçut à quelque distance un objet ovale de 3,5 à 4,5 m, de couleur argentée, reposant sur quatre pieds. Deux êtres humanoïdes, de petite taille, vêtus de combinaisons blanches, s'affairaient en dessous de l'engin. Soudain, s'apercevant de la présence de Zamora, ils grimpèrent dans leur appareil, qui en rugissant prit l'air, clouant le spectateur d'étonnement.

« J'ai voulu l'examiner de plus près, déclara l'officier, et quand je me suis trouvé à peut-être 100 mètres, l'air autour de moi s'est mis en quelque sorte à vibrer, pendant que je voyais la machine se soulever lentement. Au même moment, j'ai ressenti comme une pression sur mes poumons, j'avais la sensation de suffoquer... »

Dans l'heure, un capitaine d'armée ainsi qu'un agent du FBI furent sur les lieux aux fins d'enquête. L'objet avait en effet laissé de fortes empreintes, et une petite zone de buissons était carbonisée. A leur arrivée, celle-ci fumait encore. Les analyses spectroscopiques des fragments de carton qui s'étaient consumés au départ de l'appareil montrèrent que nulle particule étrangère n'était entrée en contact avec eux : il s'agissait donc de radiation et non d'échappement de gaz et de flammes. D'autre part, Zamora se souvint d'un signe étrange qui ornait le flanc de l'objet. Le docteur Allen J. Hynek considère ce rapport comme étant des plus troublants au sein du dossier des OVNI. (Réf. 6, cas 597/7, p. 103/8, p. 306/10, p. 31/13, p. 104).

Ce même jour, vers 10 heures du matin, Gary T. Wilcox, un fermier-laitier âgé de 26 ans, vit dans son champ à Tioga City (New York) un objet blanchâtre qui ressemblait à quelque réservoir d'essence largué par un avion. Il pouvait avoir 6 mètres de long sur 4,5 de large. M. Wilcox cogna l'objet du pied ; sa structure était métallique. Du dessous surgirent deux êtres humanoïdes, nantis d'une espèce de plateau chargé de racines, de feuilles et de terre. Ils étaient vêtus d'habits brillants sans coutures. Effrayé, le témoin constata que ces êtres voulaient engager le dialogue. Une conversation en langue anglaise s'ensuivit. Ils lui demandèrent notamment ce qu'il faisait, et lui dirent qu'à l'avenir, Mars et la Terre entendraient en communication... Ils paraissaient s'intéresser particulièrement à l'agriculture. Après quoi, ils rentrèrent dans leur véhicule, qui s'éleva bientôt dans un sifflement et fila vers le nord. M. Wilcox remarqua à l'endroit de l'atterrissage une sorte de poussière rouge qu'il considéra comme des déchets de propulsion. Il fut soumis à un examen psychiatrique approfondi le 18 octobre 1968. (Réf. 6, cas 596/46, p. 20).

Le 17 mai, un objet flamboyant, manœuvrant à basse altitude, fut aperçu de Wooster et de Smithville (Ohio) à 21 h 10, puis de Lawrence et de Burbank entre 21 h 25 et 21 h 30. Il volait d'une façon désordonnée et bruyante, changeant de couleur, apparemment en interférant avec la radio de la police. Il descendit vers le nord-ouest, semblant prêt à atterrir. Une radio-activité anormale fut notée dans les environs de Massillon. (Réf. 6, cas 605).

Le 7 juillet, neuf personnes eurent le loisir de suivre également un OVNI. Comme ils regardaient la télévision, des interférences apparurent sur l'écran, au point qu'il ne fut plus possible de distinguer l'image. M. Ivester arrêta l'appareil, et la famille sortit pour prendre le frais. Il était 21 heures, quand un objet volant s'approcha à hauteur d'arbre jusqu'à une centaine de mètres de leur maison. L'objet sembla s'immobiliser au-dessus du jardin de leur voisin, Mrs Russell Mickinan. Il était parfaitement silen-

cieux. Seule la partie inférieure était clairement visible, d'un rouge brillant. Les témoins décrivent le spectacle comme suit. Un objet en forme de bol, doté de deux lumières rouges et d'une blanche. L'OVNI prit de la hauteur ; les trois lumières s'éteignirent, tandis qu'une puissante lumière verte s'allumait à la base. La machine laissa une forte odeur, pareille à celle d'un liquide pour freins, ou d'un fluide embaumant, que personne ne put identifier, mais qui fut aussitôt notée par le shérif du comté de Haversham. (Réf. 6, cas 615).

Le 12 juillet, un TU 104 parti de Léninegrad vers Moscou fut accompagné dans sa course par un OVNI qui, d'après Viatcheslav Zaïtsev, surgit soudain de sous le fuselage pour emprunter un sillage parallèle. Il s'éloigna ensuite à très grande vitesse. (Réf. 9, p. 205).

Le 28 juillet, à 22 h 30, un ancien pilote de l'aéronavale ainsi qu'une autre personne se trouvaient dans un champ, à Lake Chelan (Washington). Une lumière intense, en forme de cône, se tenait au niveau du sol. Dans le ciel, ils virent le même phénomène, au moment où la première lueur s'éteignait. Puis l'inverse se produisit. Un objet circulaire, d'environ 10 m de diamètre, descendit alors avec un sifflement comparable à celui d'un petit réacteur. Les deux témoins percurent des voix stridentes pareilles à celles d'enfants qui jouent. Après un délai de 40 minutes, l'OVNI disparut. (Réf. 6, cas 619).

En Angleterre, un drame se produisit à la Flying Saucer Review. **Wavenay Girvan** qui la dirigeait meurt prématurément **le 22 octobre 64** d'un cancer galopant, après quelques jours de maladie. Tous ses dossiers disparaissent. La revue est néanmoins devenue ce que voulait Girvan, la plus intéressante revue du monde sur le sujet, grâce au courage et à l'obstination de son successeur **Charles Bowen**.

Le 14 novembre, le Révérend Père Benito Reyna, voulant suivre de la coupole de l'observatoire d'Adhara (Argentine) le passage du satellite Echo II, se trouva en face d'un spectacle ahurissant. M. Benito Reyna est docteur ès lettres et ès sciences, profes-

seur de physique et de mathématiques à l'Université d'El Salvador, à Buenos Aires, directeur de l'observatoire de physique cosmique de San Miguel, et directeur de l'observatoire d'Adhara. A 20 h 27, des techniciens et lui-même voient apparaître le satellite, à l'aide d'un télescope d'un grossissement supérieur à 100. Quelques minutes plus tard, un OVNI brillant surgit du fond du ciel et fonce sur Echo II. Parvenu à très faible distance de celui-ci il évite la rencontre en décrivant une demi-circonférence quasi parfaite et s'abaisse sur l'horizon. Le satellite poursuit sa route, quand l'OVNI réapparaît, lui fonce de nouveau dessus, et effectue la même manœuvre d'évitement. Enfin, quelque temps avant la disparition d'Echo II, à 21 heures précises, l'objet revient de l'horizon pour la troisième fois, se dirige sur le satellite, l'évite et file vers Canopus. (Interview avec M. René Fouéré. Séquence de l'émission « 9 millions », R.T.B., 5-10-66).

A Warminster (Grande-Bretagne) se produisit **à partir du 25 décembre 1964** une série d'événements insolites dont furent témoins de nombreuses personnes. Les phénomènes qui se déroulèrent à Warminster constituent un important chapitre dans l'affaire des OVNI.

Comme six heures du matin venaient de sonner, en ce jour de Noël, un couple de jeunes mariés fut soudain réveillé par les aboiements sauvages de leur chien, qui se trouvait dans le jardin de la propriété. La jeune fille Josie sortit de la maison et trouva le chien, tremblant affreusement, blotti dans un coin d'une remise, où se trouvait leur réserve de bois. Comme Josie s'apprêtait à rentrer, des bruits étranges se firent entendre : craquements, bourdonnements, grondements de tonnerre, phénomène qui reçut l'appellation de « Chose de Warminster » les jours qui suivirent. Un vol de pigeons s'abattit sur le sol, comme frappé par une force mystérieuse. Une personne affirme avoir vu des rats des champs qui gisaient le corps percé de trous, peu après le passage d'un OVNI. Le soir de Noël, des bruits de chutes d'objets sur les toits furent enregistrés par le directeur du bureau de poste. Une autre personne raconta quelques jours

plus tard : « C'était comme si on déchargeait des pierres de grande intensité, passant de l'autre côté de la tête pour disparaître au loin ».

En avril 1965, tout va bien, courant de ces grondeurs, ce furent des phénomènes mineurs. Le révérend Grady, l'église de Heytesbury, un OVNI en forme de cigare, nous soulignons-le, ont été oubliés. Les bres sont celles de la terre, elles représentent généralement des oblongues lumineuses. Les documents sont parvenus à la Saucer Review (Vol. 16, n° 6, Novembre 1965, Vol. 16, n° 6, Novembre 1965, n° 2, Mars-Avril 1967) par le docteur John Cleary, géants de l'Association des OVNI, il ne fait aucun doute que les extraterrestres ont été vus au ciel de Warminster. « C'est un fait », confie-t-il. Si ce n'est nous faire du mal, ils ne nous font rien du jusqu'à ce jour ».

1965 a été baptisée « l'année de la volante », étant donné le nombre de observations. Book le nombre de observations en 1952 et 57, les observations ont atteint un sommet en 1965. à très grande échelle, on a pu observer une fois de plus.

En outre, des études ont été faites qu'auparavant furent faites aux Etats-Unis. La commission a enregistré 886 observations en 1965. Mais la liste s'ajoute les rapports reçus du NICAP. Au cours de l'été, Roth crée à Denver (Colorado) le Flight Officer Navigator, les Navigants des United Airlines. par 70 compagnies aériennes et comprenant plus de 100 avions s'était engagé à servir l'Observatory, ainsi que le Dr Hermann Oberth.

thématiques à
enos Aires, di-
physique cosmi-
eur de l'obser-
des techniciens
re le satellite,
grossissement
nutes plus tard,
ond du ciel et
très faible dis-
rencontre en
nce quasi par-
on. Le satellite
VNI réapparaît,
et effectue la
Enfin, quelque
l'Echo II, à 21
nt de l'horizon
ge sur le satel-
opus. (Interview
ce de l'émission

ne) se produi-
1964 une série
nt furent té-
nes. Les phéno-
à Warminster
chapitre dans

in venaient de
n couple de jeu-
nt par les aboi-
en, qui se trou-
priété. La jeune
on et trouva le
nt, blotti dans
trouvait leur ré-
e s'apprêtait à
s se firent en-
ourdonnements,
phénomène qui
se de Warmins-
Un vol de pi-
me frappé par
ersonne affirme
s qui gisaient le
près le passage
des bruits de
ts furent enre-
ureau de poste.
quelques jours

plus tard : « C'était comme si un camion déchargeait des pierres, puis le bruit augmenta d'intensité, passa au-dessus de ma tête pour disparaître au loin ».

En avril 1965, tout Warminster était au courant de ces grondements bizarres. Et puis, ce furent des phénomènes célestes lumineux. Le révérend Graham Philips, curé de l'église de Heytesbury, déclare avoir vu un OVNI en forme de cigare. Des photographies, soulignons-le, ont été prises ; les plus célèbres sont celles de la région de Cradle Hill : elles représentent généralement des formes oblongues lumineuses. Des analyses de ces documents sont parues dans la *Flying Saucer Review* (Vol. 16, n° 4, Juillet-Août 1970. Vol. 16, n° 6, Novembre-Décembre 1970. Vol. 17, n° 2, Mars-Avril 1971, p. 11 et 12). Pour le docteur John Cleary-Baker, l'un des dirigeants de l'Association Britannique sur les OVNI, il ne fait aucun doute que des créatures extraterrestres sont passées dans le ciel de Warminster. « Il ne faut pas s'alarmer, confie-t-il. Si ces gens avaient voulu nous faire du mal, ils n'auraient pas attendu jusqu'à ce jour ». (Réf. 7, p. 182, 39, 41).

1965 a été baptisée « l'année de la soucoupe volante », étant donné la masse impressionnante d'observations. Bien que d'après Blue Book le nombre de rapports fût énorme en 1952 et 57, les observations atteignirent un sommet en 1965. Les enquêtes se firent à très grande échelle et permirent de vérifier une fois de plus les indices rassemblés.

En outre, des études plus fructueuses qu'auparavant furent entreprises aux Etats-Unis. La commission Blue Book renseigne 886 observations d'OVNI pour l'année 1965. Mais la liste s'agrandit, lorsqu'on y adjoint les rapports recueillis par l'APRO et le NICAP. Au cours de cette année, Herbert Roth crée à Denver (Colorado-USA) le Volunteer Flight Officer Network (Réseau des Officiers Navigants Volontaires) avec l'aide des United Airlines. Ce réseau — soutenu par 70 compagnies aériennes commerciales et comprenant plus de 20 000 personnes — s'était engagé à signaler au Smithsonian Observatory, ainsi qu'à l'IUOC (dirigé par le Dr Hermann Oberth), puis plus tard à Blue

Book, les observations d'engins réalisées en vol par des pilotes ou du personnel navigant.

En janvier, True Magazine publie un article signé du major Keyhoe qui fait la pleine lumière sur l'attitude de l'U.S. Air Force. C'est un « énorme pavé » qu'envoie une seconde fois Keyhoe dans la mare des instances militaires. Dans cet article, John Mc Cormack, président de la Chambre des Représentants, déclare notamment : « **A mon avis, l'Armée de l'Air ne dit pas tout ce qu'elle sait sur ces objets volants non identifiés. On ne peut pas ne pas tenir compte de tous ces témoignages inattaquables** ». Albert Chop, directeur adjoint du service des relations publiques de la NASA, ancien attaché de presse de l'USAF chargé de l'information sur les OVNI au Pentagone, fait également le point : « **Je suis depuis longtemps convaincu que les Scoucpes Volantes sont des engins interplanétaires. Nous sommes surveillés par des êtres d'outre-Terre... Une chose est absolument certaine : nous sommes surveillés par des êtres venant de l'espace** ». Les associations et autres fondations ufologiques en font de larges commentaires. Le lecteur se souviendra qu'en juillet 1952, des OVNI avaient survolé en grand nombre la ville de Washington, aux Etats-Unis. Le **11 janvier 1965**, vers quatre heures de l'après-midi, douze à quinze objets blancs, de forme ovoïde, se présentèrent de nouveau au-dessus du Capitole. Après les avoir dépistés au radar, des militaires de l'armée de terre cantonnés à la 19^e Rue et à Constitution Avenue avertirent des gradés du spectacle qui s'offrait à eux. Les OVNI zigzaguaient à une hauteur évaluée entre 4 et 5 000 mètres. Deux appareils des forces terrestres les pourchassaient. Quand le Washington Star demanda au département de la Défense ce que pouvaient être ces objets, on lui répondit que les douze gradés des transmissions de l'armée de terre **n'avaient rien vu du tout**. Il fut en outre question d'une interview à la télévision, interview qui n'eut du reste pas lieu, car les gradés « avaient regardé les objets par les fenêtres d'un bâtiment officiel, et que les règlements officiels s'appliquaient aussi à eux ! » (Réf. 13, p. 108).

Le lendemain, un membre d'une agence fédérale qui faisait route vers la base de Blaine (Washington) aperçut un OVNI de quelques 10 mètres de diamètre. Comme il volait bas, il évita l'impact de justesse. Le témoin sortit alors de son véhicule pour observer l'objet, qui resta stationnaire pendant une minute pour finalement s'éloigner à grande vitesse. L'objet fut également suivi au radar. La même nuit, non loin de là, un OVNI atterrit près d'une ferme, faisant fondre la neige sur un cercle de 10 mètres de diamètre. (Réf. 6, cas 630).

Une cinquantaine d'Indiens Toba, ainsi que plusieurs policiers, virent **le 21 février** vers 21 heures, à Chalcac (Argentine) 3 petits hommes lumineux sortir d'un objet, qui avant d'atterrir avait effectué, de concert avec d'autres OVNI, de lents passages au-dessus du village. Un homme photographia les êtres, qui d'après lui paraissaient craindre la lumière de son flash. L'objet s'illumina et décolla. (Réf. 6, cas. 637).

Le 21 mars 1965, vers 19 heures, un avion bimoteur survolait Himeji, à 110 km de l'aéroport d'Osaka, au Japon. Un OVNI apparut aux côtés de l'avion, l'accompagna un instant, puis resta en arrière et disparut. Quelque temps plus tard, l'OVNI revint à 100 mètres du bout de l'aile, et fit route avec lui pendant 90 km environ. Le pilote souligne le fait que le radiogoniomètre automatique s'était trouvé « fortement affecté » de la présence de l'OVNI. La radio de bord ne fonctionnait pas non plus, de sorte que le copilote ne put avertir l'aérodrome d'Osaka. Quand l'OVNI s'effaça, le copilote entra en contact avec la tour de contrôle de Matsuyama. Mais il perçut les appels d'un pilote des lignes aériennes de Tokyo, qui annonçait que son appareil avait été survolé par un objet verdâtre, en forme de disque... L'incident fut relaté dans les dépêches de Reuter et de United Press (Réf. 13, p. 99).

En 1965, George Adamski meurt de vieillesse à l'âge de 74 ans. Ses funérailles sont faites aux frais de l'Etat, au cimetière d'Arlington où reposent les héros militaires américains, ce qui fit beaucoup gloser certains. Mais

n'y fut-il pas inhumé simplement à titre d'ancien combattant, parmi bien d'autres, car, pour célèbre qu'il soit, le cimetière militaire d'Arlington n'accueille tout de même pas que des héros...

Jacques Vallée publie « **Anatomy of a Phenomenon** » chez Regnery & Co, à Chicago. Son livre fait l'effet d'une bombe, non seulement dans les milieux privés, mais aussi dans les cercles scientifiques et officiels, en raison de sa tenue purement scientifique. Stéphane Arnaud, dans Planète n° 28, en fait le commentaire suivant : « L'auteur exprimait son effarement devant la nullité des enquêtes, l'absurdité des classifications, l'infantilisme des méthodes, et montrait finalement que les militaires, par incompétence ou pusillanimité, ou les deux, n'avaient pas cessé, depuis la création de leur prétendue commission d'enquête, de mener le monde scientifique en bateau. La partie la plus étonnante du livre révélait que le phénomène « soucoupe », loin de se présenter sous les aspects incohérents que lui attribuaient les communiqués de l'Air Force, offrait en fait une structure, et que l'on pouvait classer ses diverses manifestations en quatre ou cinq types bien définis ne relevant d'aucun autre phénomène connu exactement comme s'il se fût agi d'un phénomène réel. La conclusion implicite, mais parfaitement limpide, de ce livre révolutionnaire était la suivante : « **On s'est moqué de nous. Le phénomène est bien réel. Il faut reprendre son étude à zéro** ». Peu après, on constate aux USA un changement d'attitude dans la presse : les journaux reprennent objectivement les témoignages, ne tentent plus comme par le passé de ridiculiser les personnes qui les font, et se mettent au contraire à poser des questions très précises...

Le 4 juin, les astronautes James McDivitt et Edward White se trouvaient sur orbite terrestre, à l'est d'Hawaï. Tandis que White se reposait, McDivitt réussit à photographier un OVNI, doté de prolongements. Quelques instants plus tard, les deux hommes virent deux autres objets semblables, au-dessus des Caraïbes cette fois. Cet inci-

dent causa de...
tial. Première...
avaient vu le sa...
se ne se trouvai...
lomètres de là...
fense aérienne...
qu'il s'agissait n...
les précédente...
nées. La questi...
sée, car la déf...
tout moment l...
sion tout satel...
13, p. 187 / 27, p.

A Valensole (Al...
ce), **le 1^{er} juille**...
agriculteur de...
champ de lava...
sifflement, un...
petite voiture...
quatre béquille...
êtres, d'une ta...
blaient préleve...
taux. Ayant r...
moin, ils regag...
sitôt, tandis q...
ment paralysé...
et trouvèrent...
en forme d'é...
plongeant da...
et la lavande...
ques années...
308).

(à suivre)

COMMUNICA

Le vendredi
belge diffuse
OVNI et inti
cours de ce
ment certain
gnages recu
tenant résér

Primhistoire et Archéologie

Paratonnerre, pile, galvanoplastie,... dans l'antiquité.

dent causa de vifs remous au Centre Spatial. Première explication : les astronautes avaient vu le satellite Pégase 2. Mais Pégase ne se trouvait qu'à quelque deux mille kilomètres de là... Le commandant de la Défense aérienne intervint alors pour affirmer qu'il s'agissait néanmoins de Pégase, et que les précédentes estimations étaient erronées. La question est une nouvelle fois posée, car la défense aérienne doit pouvoir à tout moment localiser avec grande précision tout satellite lancé de la Terre. (Réf. 13, p. 187 / 27, p. 236).

A Valensole (Alpes de Haute-Provence, France), le 1^{er} juillet 1965, M. Maurice Masse, un agriculteur de 41 ans, aperçut dans son champ de lavande, après avoir entendu un sifflement, un objet ovoïde de la taille d'une petite voiture, qui reposait sur un pivot et quatre béquilles. Au voisinage, deux petits êtres, d'une taille d'un mètre environ, semblaient prélever des échantillons de végétaux. Ayant remarqué la présence du témoin, ils regagnèrent l'engin qui décolla aussitôt, tandis que M. Masse restait un moment paralysé. Les gendarmes enquêtèrent et trouvèrent des traces très complexes en forme d'étoile, avec de petits canaux plongeant dans le sol. Celui-ci était durci et la lavande n'y repoussa pas pendant quelques années. (Réf. 6, cas 650 / 7, p. 185 / 8 p. 308).

(à suivre)

Gérard Landercy,
Lucien Clérebaut.

COMMUNICATION

Le vendredi 9 août prochain, la télévision belge diffusera une émission consacrée aux OVNI et intitulée : « Sérieux ou pas ? ». Au cours de ce programme, on évoquera notamment certains cas récents à partir des témoignages recueillis par la SOBEPS. Dès maintenant réservez donc cette soirée...

L'énergie électrique, aux applications multiples, est devenue dans la vie quotidienne d'un usage tellement courant que l'on n'y fait plus guère attention. Seuls les scientifiques et les philosophes s'interrogent sur la nature exacte de son essence, de sa « substantifique moëlle ». Bien que ses lois aient été établies au fil des années depuis la fin du XVIII^e siècle et que l'on pourrait croire que l'électricité est un produit de notre civilisation, son étymologie et plusieurs découvertes archéologiques nous montrent que nous n'avons fait que redécouvrir et multiplier les applications d'une énergie connue depuis fort longtemps. PICHON (7) écrit : « Il ne fait plus de doute que, dès le X^e siècle av. J.-C., certaines applications électromagnétiques, telles que le paratonnerre, l'aimant, la pile, étaient connues et réalisées aussi bien à Jérusalem que dans l'Empire chinois des Tchéou ».

L'étymologie des mots « électricité » et « magnétisme » est expliquée par GUILLEMARD et BENSE (3) comme suit : « Les Grecs anciens avaient été intrigués par deux phénomènes bien mystérieux : l'ambre (sorte de résine fossile que l'on trouve en Asie Mineure), frottée avec un chiffon de laine, devenait capable d'attirer des objets légers, tels que des brins de paille. La pierre d'aimant (oxyde de fer Fe_3O_4) attirait, de même, de menus morceaux de fer. Thalès de Millet (600 av. J.-C.), le fameux géomètre, avait fourni une explication : l'ambre et la pierre d'aimant avaient une âme, capable d'aspirer les corps voisins (d'après E.T. Canby : Histoire de l'électricité. Ed. Rencontre, Lausanne, 1964)... En grec, ambre se dit « elektron » et ce mot nous a donné « électricité », comme « magnés », qui désignait la pierre d'aimant, nous a donné « magnétisme ».

Nous voyons ainsi que, d'une part l'énergie électrique est connue depuis fort longtemps et que, d'autre part, si les explications des anciens Grecs nous font sourire, les nôtres, bien qu'exprimées plus scientifiquement, n'expliquent pas grand chose de plus, une loi n'étant qu'une constatation qui n'explique pas son pourquoi. PICHON (7) résume cette situation lorsqu'il écrit : « Pour l'utilisateur, il suffit de savoir qu'en tournant ce bouton, il

Nos Enquêtes

Atterrissage à Aische-en-Refail

Ce jour-là le ciel était clair, le vent modéré, la température fraîche mais normale pour la saison. Il devait être un peu plus de 16 heures. Mme N. D., au volant de sa voiture, une Volkswagen « coccinelle » en parfait état de marche, regagnait seule son domicile et, laissant Perwez derrière elle, venait de franchir la chaussée Brunehaut. Elle arrivait à vive allure au sommet d'une faible côte quand elle entrevit fugitivement, à environ 150 m d'elle, une forme de couleur rouge, sur le côté gauche de la route, au niveau du sol.

L'unique témoin de cette aventure connaît bien cette petite route provinciale qui relie Perwez à Liernu à travers champs ; la circulation y est peu dense. Des terres à culture, quelques fermes auxquelles on accède par des chemins rustiques, un terrain légèrement vallonné. La forme rouge paraissait quelque peu insolite, mais l'attention de Mme N. D. se trouva presque aussitôt monopolisée par le comportement du véhicule : au même moment, inexplicablement, le régime du moteur se mit à ralentir, malgré d'insistants appels de pédale. La première idée du témoin fut que sa provision d'essence était épuisée ; un rapide coup d'œil à la jauge lui indiqua qu'il n'en était rien. Carburateur obstrué alors ? La vitesse du véhicule continuait de décroître inexorablement. De plus la radio de bord, allumée, perdait sa puissance et, en quelques secondes, ce fut le silence total. La Volkswagen se trouvait à présent engagée dans une pente douce ; elle parcourut encore une centaine de mètres pour finalement s'arrêter, moteur calé. A aucun moment le témoin n'avait désengagé le levier de vitesse, ni actionné la pédale d'embrayage. La clé de contact se trouvait en position correcte, la lampe témoin du tableau de bord s'était allumée à l'arrêt (en 4°) du véhicule, l'éclairage de l'écran radio était resté allumé également. Une défaillance mécanique, peut-être.

Mme N. D. s'apprêtait à sortir de la voiture. La main sur la poignée de la portière, elle leva machinalement les yeux. Elle préféra ensuite rester dans la voiture.

L'objet se trouvait à une dizaine de mètres d'elle, sur le côté gauche de la route, à la limite de l'asphalte et il ne ressemblait à rien de connu. Il devait avoir un diamètre d'un mètre environ, et une hauteur totale d'à peu près un demi-mètre ; de forme ronde, il laissait apparaître trois parties nettement différenciées :

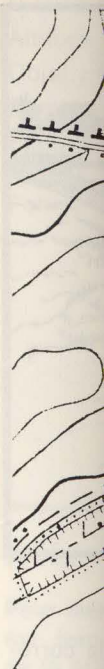
- 1° la partie inférieure (la plus large) présentait la forme d'une section de dôme. Cette partie était couleur blanc mat et parsemée, semble-t-il régulièrement, de gros points ronds (pastilles) de couleur noire ;
- 2° la partie médiane était bombée également, mais d'un diamètre inférieur ; elle faisait harmonieusement suite à la première ; sa couleur était jaune, non lumineux, sans autres détails ;
- 3° le dessus avait la forme d'un dôme aplati de couleur rouge, d'une hauteur inférieure au tiers de l'axe vertical de l'objet. C'est cette partie supérieure qui avait d'abord attiré l'attention du témoin.

L'ensemble donnait une impression de matière solide, de métal mat sans reflet, éclat ou partie brillante, alors que le soleil à son déclin inondait encore de ses pâles rayons les campagnes voisines, sans gêner la vue. Au cours des quatre ou cinq secondes qui suivirent, observateur et observé gardèrent une prudente expectative. Puis l'engin se mit en mouvement. Lentement, sans oscillation, conservant son assiette horizontale, il s'éleva d'environ cinquante centimètres, et redescendit immédiatement, plus vite qu'il ne s'était élevé, pour reprendre contact avec le sol. Ce manège se répéta une seconde fois deux secondes plus tard.

Mme N. D. n'en menait pas large. Dans le silence de l'habitacle de la Volkswagen, dont les portes et les fenêtres étaient restées fermées, elle pensait qu'« elle allait y passer, être réduite en poussière ».

Une troisième fois, l'engin remonta lentement et régulièrement jusqu'à trois ou quatre mètres du sol, d'où il effectua un déplacement horizontal en direction de la voiture. Le témoin à ce moment le perdit momentanément de vue ; elle croit que l'OVNI vint se placer exactement au-dessus de son vé-

Plan des l
1. l'objet a
ne haut ; 3



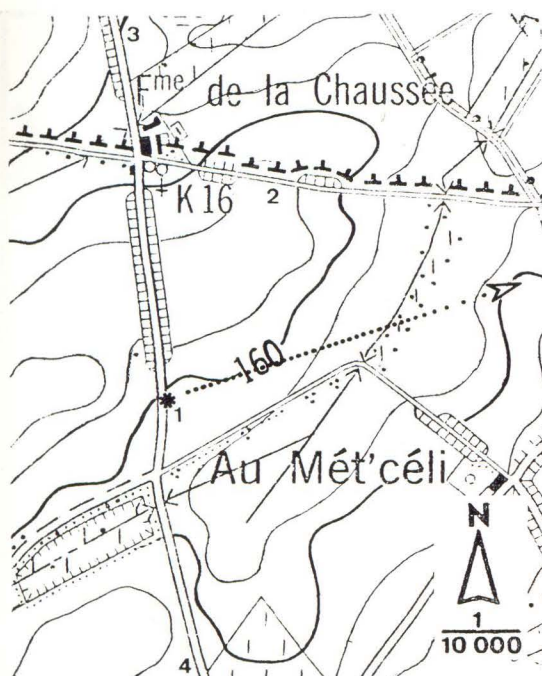
hicule ar
voir la p
alors lui
être plat
tails.

Au bout
parut su
d'altitude
une traje
rangée d
dont il f
déplacer
c'est-à-d
oscillatio
couleurs
cours de
née.

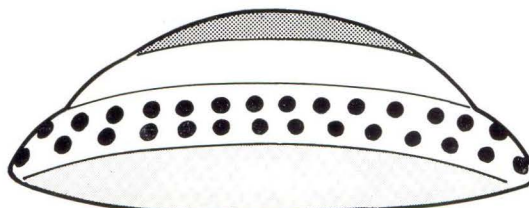
C'est alo
teignit s
qu'elle e
le démar
moteur c
vitesse t
s'ébranla
lure. Mm
sion de s

Plan des lieux

1. l'objet au sol et sa trajectoire ; 2. Chaussée Brunehaut ; 3. Vers Perwez ; 4. Vers Liernu.



Croquis de l'objet



de » de cet incident : déjà les impératifs de la circulation routière ramenaient toute son attention.

Trop contente de quitter de tels lieux sans ennui, elle put encore distinguer l'objet qui s'éloignait vers l'est-nord-est sans prendre d'altitude, et regagna sans plus attendre le domicile familial.

L'enquête

Le cas nous fut rapporté par l'un de nos membres, que nous remercions ici de sa promptitude. Moins de quarante-huit heures plus tard — l'incident avait eu lieu le jeudi 24 janvier 1973 — nous nous rendions sur les lieux, dans l'espoir d'y relever des évidences physiques de cet atterrissage allégué. Cet espoir fut déçu ; à l'endroit indiqué par le témoin, le sol argileux et dénudé à cette époque de l'année présentait la même banalité que partout ailleurs ; un contrôle de la radioactivité et de l'ionisation ambiante (mais ce dernier résultat pouvait être attendu, le vent ayant soufflé depuis) ne donnèrent aucun résultat ; idem pour ce qui est du véhicule.

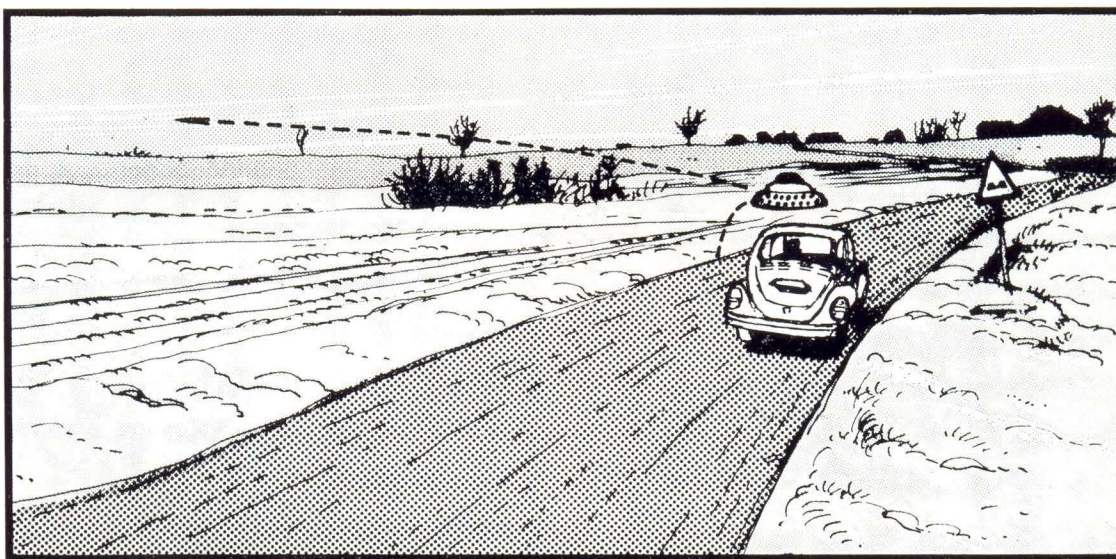
A part une anxiété (qui se traduit par des cauchemars attestés par d'autres membres de son entourage) et une lassitude anormales, le témoin ne souffrait d'aucun effet secondaire.

Par ailleurs, aucun autre véhicule n'était passé sur la route durant les deux ou trois minutes de l'observation et un sondage discret chez les rares habitants du lieu ne fournit aucune information intéressante. Nous trouvons-nous devant une méprise, une farce, une mystification ?

Appréciation

Nous pensons que non. Encore qu'il soit regrettable que cette observation n'ait eu qu'un

Croquis des lieux et trajectoire de l'objet.



seul témoin, nous avons interrogé ce dernier près de six heures, en deux séances, sans lui faire changer un iota de ses premières déclarations. La même tension, la même sensation d'inquiétude transparaissaient aux mêmes passages. Les cauchemars durèrent plusieurs jours, et furent constatés par des proches de Mme N.D. qui affirme par ailleurs n'avoir jamais accordé le moindre intérêt « à ces histoires de soucoupes ».

Actuellement, pas plus qu'autrefois, elle ne « croit » aux OVNI ; elle dit : « Finalement, c'était très beau ; un spectacle que je n'oublierai jamais de ma vie. Si cela se reproduisait, je crois que je sortirais cette fois. Croyez-vous qu'il y ait pu avoir « quelqu'un » à l'intérieur d'un engin si petit ? »

Contrôles

- 1) La radio de bord était allumée. Le témoin se souvient-il de ce que l'on passait à ce moment ? Oui elle s'en souvient.

Nous demandons confirmation à la station émettrice (studio de Mons). Le souvenir

(1) Le témoin : « Il était un peu plus de 16 heures ; trois ou quatre minutes à peu près. La radio diffusait « Le parapluie », de Brassens. Le studio de Mons : à 16 h 03 : « Rendez-vous sous la pluie ».

n'est pas tout à fait précis, mais la corrélation avec le programme communiqué par le studio s'avère très satisfaisante (1).

- 2) L'arrêt complet du véhicule pourrait-il résulter des seules forces d'inertie, ou bien fut-il le « sous-produit » d'une action perturbatrice sur le circuit d'allumage (haute tension) due à la présence de l'objet ?

Munis d'un véhicule de masse comparable à celui de Mme N.D. nous abordons la petite côte à 80 km/h (vitesse communiquée par le témoin), lâchons aussitôt l'accélérateur et, vitesse engagée en 4^e, laissons la voiture-test dévaler la pente légère qui suit.

Immobilisation complète par calage du moteur : à plus de 200 mètres du sommet de la côte.

Distance mesurée entre ce sommet et le lieu de l'atterrissage allégué : 110 mètres.

- 3) Failles géologiques, présence d'une ligne orthoténique belge à proximité : néant.

Données techniques de l'observation

Date : le jeudi 24 janvier 1973 à 16 h 03.

Lieu : limite du Brabant wallon et de la Province de Namur, nord-est de Gembloux, lat.

N 50°36'30", long.
Altitude : 160 m.
Objet : Soucoupe
Nombre de témoins : 1
Effets secondaires :
Indices : crédibles (voir Poher).

Avis

Pour mener à bien l'enquête sur lesquelles t... de la SOBEPS, n... vole d'astronomie se charger du co... dates et heures... De plus, afin de... tes dans les dél... maximum d'illus... également l'aide... teraient de s'occ... observés ainsi... n'est pas néces... ser de nombre... nous aider dan... mie vous passie... pour le dessin... dre la grande fa... Notre responsa... M. J.-L. Verton... contact avec u... pourrait traduire... néerlandais en... requises pour c... manier parfaite... sûr, et habiter l... ce nous vous... vous pourriez ne... nes.

Nouvelles internationales

N 50°36'30", long. E 4°9'23", carte IGM 10407.
 Altitude : 160 m.
 Objet : Soucoupe.
 Nombre de témoins : Un.
 Effets secondaires : Néant.
 Indices : crédibilité 3 ; étrangeté 3 (selon Poher).

Franck Boitte,
 Jean-Luc Vertongen.

Avis

Pour mener à bien les nombreuses enquêtes sur lesquelles travaillent les collaborateurs de la SOBEPS, nous demandons l'aide bénévole d'astronomes amateurs qui pourraient se charger du contrôle des éphémérides aux dates et heures des diverses observations. De plus, afin de vous présenter ces enquêtes dans les délais les plus brefs et avec le maximum d'illustrations, nous demandons également l'aide de dessinateurs qui accepteraient de s'occuper des croquis des OVNI observés ainsi que des plans des lieux. Il n'est pas nécessaire, répétons-le, de disposer de nombreuses heures de loisir pour nous aider dans ces tâches : si l'astronomie vous passionne ou si vous êtes doué pour le dessin, n'hésitez pas à venir rejoindre la grande famille de nos collaborateurs. Notre responsable du réseau d'enquêteurs, M. J.-L. Vertongen, souhaiterait entrer en contact avec un traducteur ou quiconque pourrait traduire parfaitement des textes du néerlandais en français. Seules conditions requises pour cette collaboration bénévole : manier parfaitement ces deux langues bien sûr, et habiter la région bruxelloise. D'avance nous vous remercions pour l'aide que vous pourriez nous apporter dans ces domaines.

UN ETRANGE CAS DE TELEPATHIE... QUI LAISSE DES TRACES

M. Carlos Varassin, un de nos aimables correspondants au Brésil, nous a récemment transmis le rapport complet de l'enquête qu'il a menée en décembre 1971 sur un cas particulièrement fantastique, mais dont les garanties d'authenticité semblent très sérieuses.

Les faits se sont déroulés le 26 ou le 27 septembre 1968, vers 3 heures du matin, dans le quartier Baumer, à 3 km du centre de la ville de Joinville (Etat de Santa-Catarina). Ce n'est pas un lieu désert, on y trouve de nombreuses habitations. Le témoin principal, M. Henrique Schneider Junior, 62 ans à l'époque, chimiste, y exploite une petite manufacture de poterie auprès de laquelle il vit avec sa famille. C'est un homme qui jouit d'une haute considération dans la ville, dont il fut plusieurs fois conseiller municipal. Son rapport est sobre. Il ne communiqua son observation ni aux autorités ni à la presse, mais seulement à un nombre restreint de personnes, membres de sa famille ou voisins, de telle sorte que ce n'est que 3 ans plus tard que le cas fut de manière indirecte porté à la connaissance de M. Varassin, enquêteur indépendant et ancien directeur du groupement ufologique dissous GPECE. Le témoin avait malheureusement oublié certains détails de son observation entretemps. Ses amis à qui il en avait fait part peu après, MM. Mertens, Sliva et Schmidt, en avaient heureusement gardé un meilleur souvenir.

Le témoignage.

Cette nuit-là, M. Schneider s'était levé pour vérifier si la température du four de sa poterie se maintenait bien à la valeur requise. Après avoir constaté que tout était en ordre, il poursuivit son chemin afin de satisfaire un besoin naturel, puis s'apprêta à allumer une cigarette. C'est à ce moment qu'il aperçut, face à lui, deux silhouettes dans la cour de la poterie. Il s'arrêta, étonné, mais ne prit toutefois pas peur face à cette présence.

Il se sentit alors comme paralysé. Ne pouvant plus parler non plus, il pensa la question suivante : « Que font-ils ici ? » et il reçut immédiatement une réponse **en son cerveau, sans avoir entendu aucune parole** : « Ils

sont descendus pour vérifier la cause de la fumée et de la chaleur ». Le four brûlait en effet de vieux pneus, ce qui produisait, en plus d'une intense chaleur estimée par M. Schneider à 700°C environ, une abondante fumée noire qui montait haut dans le ciel.

Le témoin déclara qu'à chaque pensée formulée, il recevait aussitôt une réponse, nette et brève. Pendant toute la durée de cette étrange confrontation, environ 10 minutes, il posa une foule de questions à ce qui se trouvait devant lui, à 3 m - 3,50 m de distance, c'est-à-dire à un « panneau » de forme nettement géométrique, rectangulaire, de 0,50 m de large sur 1,50 m de haut environ, sans aucune ouverture ou lumière, sans rien qui aurait pu être apparenté à une tête, des bras ou des jambes. A aucun moment de son observation, M. Schneider n'aperçut d'ailleurs d'êtres humanoïdes. Une deuxième « plaque » identique se tenait à 3,50 m en arrière de la première.

Les étranges silhouettes se déplaçaient vers l'arrière, verticalement et sans se retourner, à mesure que reculait une sorte de « tapis roulant » ou de plan incliné avec lequel elles semblaient faire corps, la plus proche du témoin étant disposée à l'extrémité. Cette « rampe » sortait de l'ouverture d'un objet de forme conique, de 4 m de haut sur 2,50 m de diamètre à la base, et descendait vers le sol sans le toucher. L'OVNI reposait sur le sol par l'intermédiaire de 3 béquilles d'une hauteur estimée à 80 cm à 1 m. OVNI, plaques et plan incliné avaient tous une même apparence solide et métallique, comme de l'aluminium (voir figure, d'après croquis de la main du témoin).

Les « formes » reculant vers l'OVNI, le témoin sentit diminuer la force qui le maintenait paralysé, car il essayait toujours de parler et de bouger. Il put avancer dans une mesure telle que la distance initiale de 3 m à 3,50 m demeurait inchangée entre lui et la silhouette la plus proche.

Exemples de questions mentales formulées :

— « Comment vous alimentez-vous ? »

— « Par imprégnation — Alimentation naturelle — Energie — Ce n'est pas comme vous »

— « Comment se déplace l'objet ? »

— « Par attraction — Rotation de 36 000 (ou 360 000 ?) tours par seconde » (le témoin ne se souvient plus exactement de ce point).

Les « silhouettes » auraient déclaré aussi posséder un chef, que les fonctions qu'il remplissait aux instruments de l'appareil empêchaient de sortir, qu'« ils » suivaient une route bien précise au moment où ils eurent l'attention attirée par la fumée, ou encore qu'ils venaient de l'espace, d'un endroit dont le nom n'est pas celui d'une planète ou d'une étoile que nous connaissons. Le témoin ne se souvient plus avec précision du nom, c'était très court, quelque chose comme MERS (pour information, Mars en portugais s'écrit Marte).

Certains détails ont été rapportés à l'enquêteur non par le témoin, qui les avait oubliés, mais par son voisin, M. Mertens, qui fut la première personne à qui M. Schneider se confia à l'époque des faits, en dehors de sa famille. Pendant toute cette conversation télépathique, le témoin ne pouvait détacher son regard de la silhouette qui se tenait devant lui. Il aurait néanmoins pu distinguer une troisième forme rectangulaire à l'intérieur de l'objet, près d'une sorte de caisse. L'OVNI n'était pas lumineux, sauf 3 points de lumière bleutée comme des hublots.

Le plan incliné rentra lentement et silencieusement dans l'appareil, par une ouverture exactement aux dimensions des plaques, puis la porte se referma avec un léger bruit, « comme une étincelle électrique ou la fermeture d'un réfrigérateur ». Moins d'une seconde après, l'objet s'éleva rapidement à la verticale et fit entendre, un peu plus tard seulement, un sifflement aigu. Le centre de la partie inférieure de l'engin émettait une brillante lumière bleutée, comme celle des appareils à souder à l'électricité. Des anneaux concentriques, de couleur bleue également, semblaient en rotation très rapide. Arrivé à 10 mètres de hauteur, l'engin s'inclina et prit la direction du sud pour se transformer en quelques secondes en un point de lumière bleue.

Il avait laissé au décollage comme une traînée de condensation dégageant une odeur de

brûlé. Une a
sentir lors d
moin vers l'
moment d'à
chant du l
Schneider co
émanait, acc
brûlée ou de
témoin ne r
pendant ni ap

Les traces de l'atterrissage

Le jour suivant
gazon était b
diamètre. Au
cercle était v
été fortemen
dépression d
moigner MM
merçant, et
jours après l
l'odeur de
photos en co
sont bien vis

jet ? »

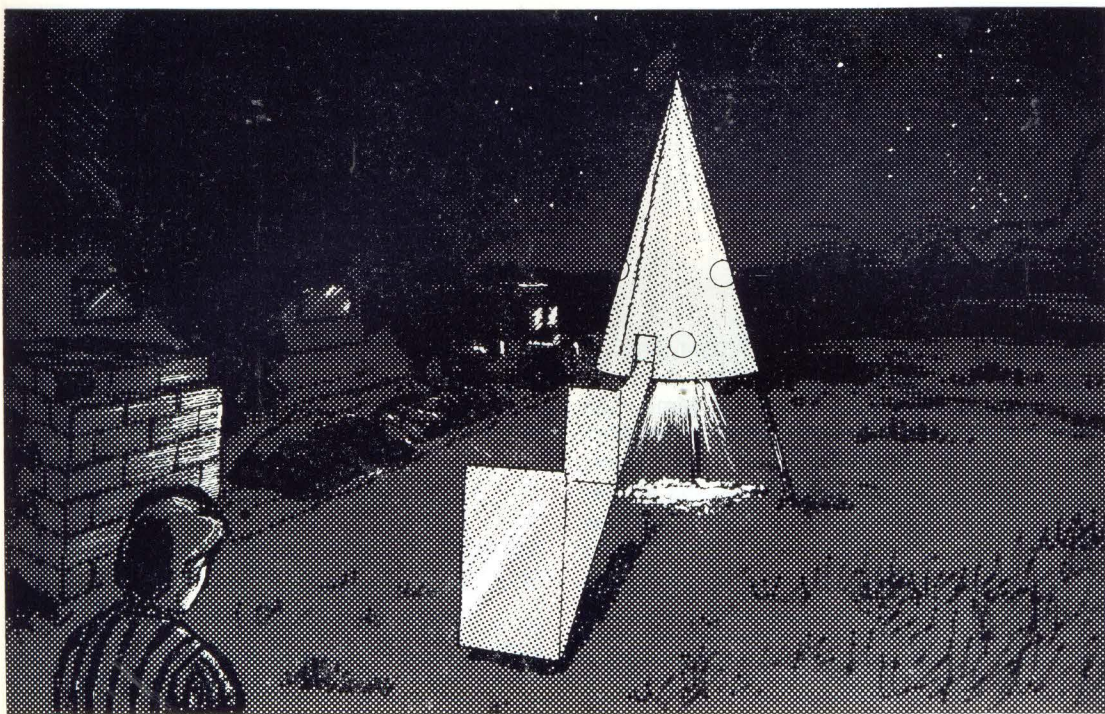
n de 36 000 (ou
» (le témoin ne
e ce point).

t déclaré aussi
ctions qu'il rem-
l'appareil empê-
ivaient une rou-
ù ils eurent l'at-
ou encore qu'ils
endroit dont le
anète ou d'une
Le témoin ne se
du nom, c'était
comme MERS
portugais s'écrit

ortés à l'enquê-
es avait oubliés,
rtens, qui fut la
chneider se con-
ehors de sa fa-
onversation télé-
ait détacher son
se tenait devant
distinguer une
e à l'intérieur de
caisse. L'OVNI
points de lumiè-
s.

ent et silencieu-
r une ouverture
des plaques, puis
un léger bruit,
trique ou la fer-
Moins d'une se-
rapidement à la
eu plus tard seu-
Le centre de la
mettait une bril-
e celle des appa-
é. Des anneaux
leue également,
rapide. Arrivé à
n s'inclina et prit
e transformer en
point de lumière

omme une traînée
t une odeur de



brûlé. Une aspiration violente de l'air se fit sentir lors de l'ascension, entraînant le témoin vers l'engin, dont il était distant à ce moment d'à peine 3 ou 4 mètres. S'approchant du lieu où l'objet s'était posé, M. Schneider constata qu'une forte chaleur en émanait, accompagnée d'une odeur d'huile brûlée ou de kérosène. A aucun moment, le témoin ne ressentit le moindre malaise ni pendant ni après l'observation.

Les traces et autres preuves physiques de l'atterrissage.

Le jour suivant, M. Schneider constata que le gazon était brûlé dans un cercle de 65 cm de diamètre. Au centre de celui-ci, un autre petit cercle était visible, où la terre semblait avoir été fortement pressée et qui présentait une dépression de 10 cm. De ces faits peuvent témoigner MM. Paulo Mertens, Karl Sliva, commerçant, et Udo Schmidt, avocat, qui, quatre jours après l'observation purent encore sentir l'odeur de kérosène. M. Schmidt prit deux photos en couleurs, sur lesquelles les traces sont bien visibles, selon notre correspondant

(nous ne sommes pas encore en possession de ces documents, actuellement étudiés par nos confrères brésiliens de la SBEDV, mais nous n'avons pas voulu tarder à vous présenter ce cas remarquable. Nous ne manquons pas de tenir nos lecteurs au courant des suites de l'enquête). En dehors du cercle, on pouvait voir aussi les marques laissées par le trépied, de 10 cm de diamètre chacune. Une dizaine de tuiles du toit de la poterie, du côté de la cour où avait stationné l'engin, étaient descellées, sans doute sous l'effet du coup de vent produit par le décollage de l'objet. Un camion, qui se trouvait jusque-là en état de marche, bien qu'ancien, et qui stationnait dans la manufacture, non loin du lieu de l'atterrissage, présenta des défauts après l'incident : la batterie était déchargée, le distributeur et les vis platinees étaient hors d'usage, la dynamo et le moteur ne fonctionnaient plus convenablement. Pendant 4 à 5 mois, le lieu de l'atterrissage resta brûlé et l'odeur pouvait encore être perçue. La végétation n'accusa plus la moindre croissance dans le cercle : trois ans après, il n'y

avait toujours pas de gazon à l'endroit exact où l'objet s'était posé, seules quelques touffes poussaient aux alentours.

Observations ultérieures.

Selon M. Mertens, M. Schneider fut informé dans sa communication télépathique que les « silhouettes » reviendraient pour prendre contact avec lui. Or, trois mois plus tard environ, au cours d'une nuit, M. Schneider sortit de chez lui sans motif apparent et « sentit » qu'il devait regarder le ciel. Il vit alors un objet lumineux inconnu passer rapidement. Il appela d'autres personnes, dont son fils Amaury et des voisins, M. et Mme Carvalho, qui purent témoigner du fait. M. Mertens interprète cette vision nocturne comme la réponse à la promesse faite par les formes rectangulaires. Lui-même à cette époque (peut-être la même nuit, mais il n'en est plus absolument sûr) put voir avec ses parents, depuis sa maison, sur une colline, deux ou trois objets qui effectuaient des mouvements oscillants : ils descendaient, montaient, accéléraient parfois à grande vitesse pour s'arrêter brusquement. Après cela, plus rien ne fut observé en ce lieu.

Notre commentaire.

On peut « croire » ou « ne pas croire » à la télépathie... Nous pensons quant à nous que la notion de croyance ou de foi ne doit pas s'introduire en la matière, il s'agit simplement de constater des faits, et sur ce plan, nous pensons pouvoir affirmer que suffisamment d'expériences de laboratoire ont montré que certains phénomènes parapsychologiques étaient bien une réalité. Est-il dès lors impensable que des êtres plus évolués puissent maîtriser ces phénomènes mieux que nous ne le faisons, allant — pourquoi pas ? — jusqu'à créer des « machines à transmettre la pensée » ?

Ceci nous ramène tout droit au cas de M. Schneider : nulle part dans son témoignage, il ne parle d'« êtres vivants » : les « formes » ou « silhouettes », comme il dit, sont de simples « plaques de métal », et le caractère bref, stéréotypé de leurs réponses ne fait-il pas songer à un « répondeur automatique » ? Rien n'empêche bien sûr de nier cette partie du témoignage, pour ne conserver que les ir-

récusables traces au sol. Mais est-ce une attitude cohérente de cesser d'accorder confiance à M. Schneider précisément sur ce point-là, parce que subjectivement estimé trop « fantastique », alors que tout prouve sa bonne foi ? Le fait que l'observation n'ait été connue, par des proches, que trois ans après ne témoigne pas d'un comportement de mystificateur ou de déséquilibré.

Nous terminerons en félicitant M. Carlos Varrassin pour son remarquable travail d'enquêteur sur ce cas, et en le remerciant pour son aimable geste de nous avoir fait parvenir son rapport.

Claude Bourtembourg,
Jacques Scornaux.

UN OVNI DANS LE CHAMP DE DEUX TELESCOPES.

La qualité des témoins et de l'instrumentation dont ils ont disposé donnent à cette observation d'une « lumière nocturne » un indice de crédibilité particulièrement élevé. Le 28 mars 1973, MM. Harry Bridges, Gene Major et Bruce Wingate, tous trois étudiants en astronomie, se trouvaient à l'Observatoire du Belknap College, dans le New-Hampshire (U.S.A.). Voici le témoignage de M. Bridges, recueilli par les enquêteurs de l'APRO : « Il était environ 20 h 15 quand Gene remarqua au sud-sud-est une lumière rouge jetant des éclairs, à environ 6 à 8° au-dessus de l'horizon. Sa magnitude devait être comprise, à notre estimation, entre +1 et -1, et ne changea pas durant tout l'observation. A 20 h 24, je me mis à observer l'objet au travers de notre télescope réflecteur de douze pouces et demi, où il apparut comme un feu rouge terne, au périmètre floconneux. La forme était ovale, mais légèrement seulement, comme une sphère aplatie. Une lumière rouge clair, environ 1/8 du disque en diamètre, s'allumait toutes les secondes, en divers points de l'objet, mais toujours dans le même plan horizontal, indiquant peut-être une rotation. Gene et Bruce contemplèrent eux aussi ce phénomène.

« A 20 h 30 environ, tous deux se rendirent au télescope de 6 pouces monté sur la pe-

louse, o
riables u
que le 1
Nous vî
talem
fois du
puis ve
Nous s
le regar
d'un ar
glissa s
environ
pideme
20 h 40,

« Penda
seul ob
second
che, de
quatre
aussi
aussi,
temps
Nous a
à une
signale
certain
leurs
apparu
le phé

« Aucu
d'écha
leur p
cun a
vait d
ception
avec
blanc

Il n'y
récit
d'obs

Référen
The Af
(organ
nizatio
85712,

L'OVNI

Toute
évide
cordé

s est-ce une at-
d'accorder con-
sément sur ce
ivement estimé
e tout prouve sa
ervation n'ait été
e trois ans après
ement de mysti-

nt M. Carlos Va-
travail d'enquê-
erciant pour son
fait parvenir son

e Bourtembourg,
cques Scornaux.

l'instrumentation
nt à cette obser-
urne» un indice
nt élevé. Le 28
ges, Gene Major
étudiants en as-
Observatoire du
New-Hampshire
e de M. Bridges,
de l'APRO : « Il
Gene remarqua
rouge jetant des
dessus de l'hor-
être comprise, à
et —1, et ne
bservation. A 20
l'objet au travers
r de douze pou-
comme un feu
conneux. La for-
ment seulement,
Une lumière rou-
que en diamètre,
ndes, en divers
rs dans le même
ut-être une rota-
blèrent eux aussi

eux se rendirent
monté sur la pe-

louse, où ils avaient observé des étoiles va-
riables une heure auparavant. Le 6 aussi bien
que le 12 pouces ont une excellente optique.
Nous vîmes tous l'objet se déplacer horizon-
talement, avec une légère inclinaison, deux
fois du sud-sud-est vers le sud-sud-ouest,
puis verticalement jusqu'à un nouvel arrêt.
Nous savions qu'il était immobile, car nous
le regardions avec les télescopes au travers
d'un arbre proche. Après 45 secondes, il
glissa sous l'horizon. Deux minutes plus tard
environ, il réapparut au sud-ouest puis fila ra-
pidement pour ne plus revenir. Il était alors
20 h 40.

« Pendant qu'il était stationnaire, j'avais moi
seul observé au télescope de 12 pouces un
second objet similaire au premier, à sa gau-
che, de diamètre angulaire et de luminosité
quatre fois plus réduits environ. Il clignotait
aussi et disparut rapidement. Bruce le vit
aussi, mais avec des jumelles 7 x 50. Le
temps était excellent et notre vue est bonne.
Nous avons rapporté l'incident le lendemain
à une station de radio locale, omettant de
signaler qu'il y avait eu un second objet. Or
certaines personnes mentionnèrent par ail-
leurs qu'un second objet moins visible était
apparu et disparu pendant qu'ils observaient
le phénomène.

« Aucun son ne fut entendu ni aucun effet
d'échappement ou de convection de cha-
leur perçu. Autant que nous sachions, au-
cun avion, hélicoptère ou ballon ne se trou-
vait dans les environs à ce moment, à l'ex-
ception d'un avion que nous vîmes clairement
avec ses trois feux clignotants rouges et
blancs ».

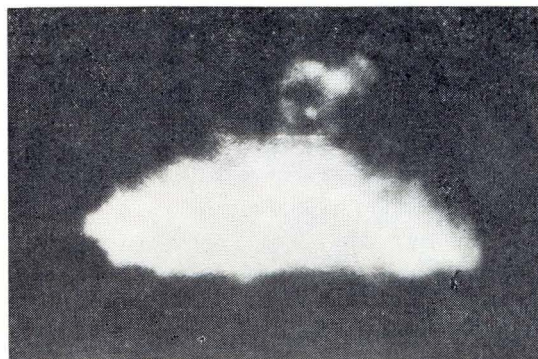
Il n'y a rien à ajouter, pensons-nous, à ce
récit à la fois concis et minutieux émanant
d'observateurs entraînés...

Référence :

The APRO Bulletin, Vol. 21, N° 6, mai-juin 1973, pp.5-6
(organe de l'APRO, Aerial Phenomena Research Orga-
nization, 3910 East Kleindale Road, Tucson, Arizona
85712, U.S.A.).

L'OVNI DE CONCORDE 001

Toute la presse en a parlé : il s'agit bien
évidemment du cliché pris à bord de Con-
corde 001, le 30 juin 1973, à 12 h 15 (T.U.),



alors qu'il survolait le Tchad à 17 000 m d'al-
titude et à près de 2 300 km/h, à la pour-
suite de l'ombre de la Lune au cours de la
fameuse éclipse solaire. Cette photo fut
livrée à la presse à la suite de diverses in-
discretions et les astronomes furent obli-
gés de commenter le cliché.

Sur ce document apparaît un point lumi-
neux de 0,3 mm qui, après agrandissement
de 150 fois, se présente comme une tache
lumineuse elliptique rappelant un OVNI
classique : une base arrondie jaune, un
tronc conique rouge surmonté d'une sorte
de petit cylindre noirâtre, le tout étant
enveloppé d'un halo flou. La photographie
fut prise par M. Jean Begot, technicien en
électronique, et analysée par M. Serge
Koutchmy, astrophysicien, tous deux ap-
partenant à l'Institut d'Astrophysique de
Paris. L'analyse n'aurait révélé aucun défaut
dans la pellicule ou autre phénomène qui
pourrait expliquer la tache lumineuse, celle-
ci pouvant dès lors être l'image d'un objet
d'un diamètre de l'ordre de 200 m se trou-
vant à une distance de 15 km.

Selon Pierre Guérin, astrophysicien au Cen-
tre National de la Recherche Scientifique
et bien connu pour ses études sur le phéno-
mène OVNI, le phénomène photographié
n'aurait rien de mystérieux et il s'agirait
d'un nuage créé par l'entrée d'un essaim de
météores dans l'atmosphère terrestre. La
terre avait en effet traversé le même jour,
à 11 h 12, l'essaim Béta Tauridaes dont le
plan de l'orbite était proche de l'équateur
terrestre et dont l'observation était favo-
rable au-dessus de l'Afrique. Signalons ce-

Le dossier photo d'inforespace

Lubbock, Etats-Unis,
août 1951

41

pendant que si cette interprétation s'avérait être la bonne, il se serait agi là d'une des toutes premières observations diurnes d'un phénomène météorique. D'autres, tel M. René Fouéré du GEPA, ont avancé l'hypothèse d'un défaut dans le négatif photographique, comme par exemple la présence d'une minuscule bulle d'air.

Quoi qu'il en soit — et c'est aussi l'avis de MM. Poher et Guérin qui purent analyser le cliché — il s'agit là d'un cas mineur mais dont toute l'importance est située dans le fait qu'il s'agit d'un document pris par des scientifiques jusque là hostiles à toute reconnaissance de la question des OVNI, et surtout parce que la révélation de cette photographie allait déclencher une série d'émissions d'information sur le sujet tant à la radio qu'à la télévision.

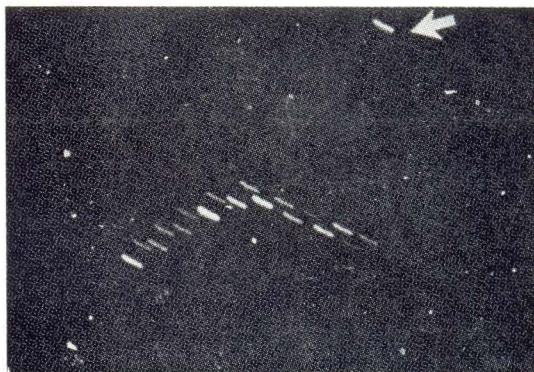
Michel Bougard.

LA MORT DU DR CONDON

Par le quotidien « Het Belang van Limburg », nous avons appris le décès du Dr Edward U. Condon, survenu le 25 mars dernier à l'hôpital de Boulder (Colorado) des suites d'une crise cardiaque. Le défunt, âgé de 72 ans, avait dirigé, sous contrat de l'U.S. Air Force, la célèbre étude qu'avait conclu le rapport volumineux et ambigu connu sous le nom de « Rapport Condon ».

Mais quelle que soit l'opinion, souvent peu flatteuse, que les milieux de l'ufologie se sont ainsi fait de lui, on ne peut oublier que c'est un des grands noms de la physique contemporaine qui vient de s'éteindre. Ayant conquis son doctorat à l'âge de 24 ans, il travailla au début de sa carrière à Göttingen avec le Pr James Franck, et établit avec lui le « principe de Franck-Condon » bien connu de tous les spécialistes en spectroscopie. Il fut ensuite professeur à la célèbre Université de Princeton, dirigea de 1945 à 1951 le National Bureau of Standards et termina sa carrière, comme chacun sait, à la chaire de physique de l'Université du Colorado, à Boulder. Ses travaux touchèrent essentiellement à la mécanique quantique et à l'énergie nucléaire.

20



Le 25 août 1951, à Lubbock (Texas), quatre professeurs du Collège Technique de la ville s'étaient réunis pour passer une soirée consacrée à l'astronomie. Ils avaient l'habitude de se rencontrer pour discuter de diverses questions et ce soir-là, le sujet choisi concernait les micrométéorites. Il y avait là W. L. Ducker, spécialiste des industries du pétrole ; le Dr A.G. Oberg, professeur de génie chimique ; le Dr W.I. Robinson, professeur de géologie, et M. George, professeur de physique.

Vers 21 h 20, ils aperçurent un groupe de lumières bleu-vert traverser le ciel à vive allure du nord vers le sud. La formation était composée grossièrement en demi-cercle. Environ une heure plus tard, ces lumières reparurent, mais cette fois elles n'étaient plus en formation régulière. A peine 20 minutes plus tôt, vers 21 h 00 par conséquent, à 425 km de Lubbock, à Albuquerque (Nouveau-Mexique), une observation intéressante avait déjà été faite. Un employé de la commission à l'énergie atomique de la très secrète Sandia Corporation, et son épouse virent une « sorte d'aile volante » passer rapidement et silencieusement au-dessus de leur domicile, à un peu moins de 300 m d'altitude. L'objet avait une forme en V et sa taille était une fois et demie celle d'un B-36. Des bandes noires étaient disposées sur toute la longueur de l'engin dont l'arrière était éclairé par 6 à 8 paires de faibles lumières bleuâtres. Il se dirigeait du nord vers le sud. Les services de la 34^e escadrille de défense aérienne stationnée à Kirtland transmirent un rapport complet sur ce cas à l'Air Technical Intelli-

gence Center
l'U.S. Air Force
moignage. L'e
cette observa
tion à 80 km
B-25 au sud d
de celle-ci. Le
à Lubbock ve
cher était sort
quand elle
bouleversée.
sans ailes » p
sement au-de
de l'objet, ell
bleuâtres disp
ge ne fut rév
directement
témoin et so
qu'on les pr
Le capitaine
venir, le 27 c
New Project
commissions
ne qui se su
chargé à l'ép
tants témoigr
maines qui su
bock revirent
les mêmes lu